

Le Suffrage universel des Charentes se livre à de joyeuses gambades littéraires à propos du succès de son directeur, M. d'Ornano. On croirait lire une page de l'ILIADÉ :

« Que c'est bon d'être vainqueur !

» Nous avons porté notre quartier-général à Bassac. Dès l'ouverture du scrutin, voilà les courriers qui nous viennent. Lambert le premier, rapide comme l'éclair, parcourt les communes de Jarnac à Châteauneuf, passe et repasse et nous crie : *tout va bien !*

» Vers six heures la marée monte.

» L'armée des campagnes arrive par tous les chemins. Triac le premier et à la suite Nercillac et Bassac notre capitale, nous portent la victoire. Mais il y a soixante-deux scrutins à compter. Les nouvelles soufflent comme des bouffées de vent dans les blés. Le même instant abat et relève les têtes. Tout est sauvé !... Malheur !... Tout est perdu. La ville l'emporte. Planat émerge de Jarnac !... Mais, attendez : voici Foussignac, Mérignac, Houlette, Sainte-Sévère, Triac et le flot remonte : Vive d'Ornano ! Trente mains frémissantes, armées de crayons, inscrivent, supputent, balancent les chiffres fatidiques. Châteauneuf nous écrase, mais sa banlieue écrase Châteauneuf : Vive d'Ornano ! Pas encore... Vous n'avez pas Cognac, et sans Cognac rien n'est fait. Qui vient de Cognac ? Moi... Comment va-t-il ? Mal... On craint des troubles. Une compagnie de ligne d'Angoulême bivouaque à Cagouillet. Bravo ! Vive la ligne ! vive l'ordre ! vive !... (*Vive l'empereur ! dites-le, allez !...*)

Silence ! Voici Sigogne l'invincible, et voici St-Simon. A qui le vote ? A d'Ornano. Bravo ! Voici Saint-Simeux. A qui le vote ? A d'Ornano, Malaville ? A d'Ornano. Angeac-Charente ? A d'Ornano. Vive d'Ornano !

Tout cela néanmoins est encore fragile.

Tout cela, vaillants efforts, douces espérances, succès dont on s'enivre, hélas ! Cognac peut tout engloutir... Le voici ! Voici Cognac ! Combien Planat ? 2.080. Adieu paniers, vendanges sont faites ! Tout est perdu !

Mais tandis que tous les fronts s'obscurcissent et qu'on n'en n'entend plus le battement de cœurs opprimés, Lambert entre, Lambert de Juac, pareil à un héros d'Homère (*si parva licet componere magnis*). Son cheval rapide l'apporte de Cognac, couvert des éclaboussures des cagouillards : « Qu'est-ce que c'est que cet abatement ? s'écrie cet intrépide. Est-ce que la bataille est finie ? Est-ce que nous sommes couchés par terre ? Et nos bataillons ruraux ? Ne comptent-ils donc plus dans la lutte ? Sont-ils donc morts ceux de St-André, de Saint-Sulpice, de Saint-Brice, de Gimeux, de Merpins, de Louzac, de Bréville ? Avez-vous compté avec les phalanges de Segonzac, d'Ambleville, de Bourg-Charente, de Gensac-la-Pallue, de Lignières, de Salles-d'Angles, de Juillac-le-Coq, de Gondeville ? »

Ainsi parle notre ami Lambert de Juac, et il relève tous les courages. Vingt-cinq minutes après le flot triomphant des urnes rurales, engloutissant Cognac et les cagouillards.

Voyez-vous ce Lambert de Juac, pareil à un héros d'Homère, courant d'une urne à l'autre, fendant l'espace sur son cheval rapide, et se précipitant fier, ému, dans le quartier-général de Bassac, couvert des éclaboussures des Cagouillards !...

O Lambert ! brave Lambert ! courageux Lambert ! Lambert de Juac ! Ton nom restera mêlé à ces luttes intrépides ; il brillera longtemps, longtemps après le combat au milieu des phalanges rurales de Segonzac, d'Ambleville et d'ailleurs.

Cagouillet, en furie, essaya de t'intimider, mais, pareil à un héros d'Homère, tu fus digne, héroïque, valeureux.

Honneur à toi Lambert ! Honneur aux « bataillons ruraux » de la Charente ! Honneur à d'Ornano !

(11 mai 1876)